



1949 : départ pour la tournée de pain avec au premier plan Éliane Poder

DR

1945

LA FAMILLE PODER
S'INSTALLE COMME BOULANGER
AU BOURG DE GUIPAVAS



1971

LA BOULANGERIE
PODER CESSE
SON ACTIVITÉ

LA DERNIÈRE LIVREUSE DE PAIN

EN VOITURE À CHEVAL

Après la guerre de 39-45, la boulangerie Poder (Le Fournil aujourd'hui) se servait encore d'une voiture à cheval pour aller livrer le pain. C'est la fille aînée du boulanger, Éliane, née en 1932, qui dès l'âge de 16 ans fut chargée de ce service de livraison à domicile avec son cheval Tintin. Elle a confié ses souvenirs à Michel Boucher.

Eliane partait en tournée de pain quatre jours par semaine avec sa grosse sacoche de cuir qui lui servait de tiroir-caisse. Les pains ronds de six livres, «les miches de trois», les petites brioches, les biscuits et les paquets de farine étaient rangés sur des étagères en bois des deux côtés de la voiture à capote. Sans oublier les deux sacs de son dans le coffre à l'arrière de la carriole. Et hue cocotte ! Départ du bourg à 13h30 les mardi et vendredi pour la livraison du Douvez et les mercredi et samedi pour la tournée du Vizac, de Lavallot et le long de la route de Brest. Retour au bourg vers 7h du soir et parfois même dans la nuit en hiver, éclairée seulement par la faible lueur d'une petite lanterne accrochée à la carriole ! Mais il y avait toujours la pause café/brioche appréciée au bistrot épicerie «chez Jeannette» au Douvez !

UNE CORNE POUR APPELER LES CLIENTS

Mais parfois la boulangère ne trouvait personne à la maison. Les hommes et les femmes étaient au champ pour les sarclages, la moisson, le ramassage des patates, etc. Éliane déposait alors le pain dans un «boutoc» laissé au bout du chemin menant à la ferme ! À Saint-Yves, elle mettait le pain dans des paniers d'osier à l'intérieur d'une grange près de la chapelle puis le recouvrait de sacs de jute pour le protéger des souris après avoir ramassé au fond des «boutoc» «les bons de pain». En effet, les paysans et les boulangers faisaient encore l'échange blé/pain ! Le cultivateur confiait son blé au boulanger. Le meunier meulait le grain et livrait la farine au boulanger, lequel remettait alors des «tickets de pain» au paysan. Celui-ci pouvait ainsi échanger son propre blé

contre du pain à l'année sans utiliser d'argent.

TINTIN S'EMBALLE

Éliane a parfois eu des frayeurs, surtout lorsque Tintin a pris le mors aux dents sur la route de la vallée de Kerhuon et a fait cabaner la carriole remplie de marchandises dans les virages du Coz Castel ! Plus tard, sur la même route, Tintin voulant se remettre d'aplomb dans ses harnais s'est mis à reculer dangereusement et il s'en est fallu de peu que la carriole ne tombe dans «l'étang à Burel» ! Autre péripétie : dans la descente de Pont Olivier, l'essieu de la voiture à cheval s'est cassé et les roues sont parties à droite et à gauche ! Mais en 1950 une autre époque s'ouvre. Pour Tintin c'est la retraite bien méritée, car Éliane fait désormais ses tournées au volant d'une voiture. ●

Michel Boucher (AGIP)



Goude ar brezel 39-45 e rae c'hoazh ar stal-vara Poder (Le Fournil hiziv an deiz) gant ur wetur dre gezeg evit kas ar bara. Merc'h henañ ar ba-raer an hini eo, Éliane, bet ganet e 1932, a oa bet karget d'ober war-dro kas bara da di an dud asambles gant he marc'h Tintin. Kontet he deus he eñvorennoù da Michel Boucher.



Remerciements à Mme Éliane Michel (née Poder) pour son témoignage.